

Date : 10/02/2013

Pays : FRANCE

Page(s) : 13

Rubrique : 13-Littérature

Diffusion : 137617

Périodicité : Quotidien

Le Républicain
Lorrain



> Cliquez ici pour voir la page de l'article

Coup de cour

Le lion Richard

« *Lion rugissant, avec sa crinière rousse où point le blanc de l'âge.* » Ainsi apparaît Richard Wagner déjà quinquagénaire quand Vincent Borel s'en saisit pour le portraiturer dans son *Richard W.*, roman tout à fait flamboyant. L'évocation sera à la hauteur de l'homme et de son temps: un compositeur roulé dans le romantisme le plus éruptif (« *Exister n'a-t-il donc été qu'une plaie voluptueuse ?* »), sûr de son génie et prompt au scandale, pour une seconde moitié de XIXe siècle où l'Allemagne court après son âme.



Vincent Borel.©
Opale/P.MATSAS
Mais Vincent Borel va plus loin dans son projet de restituer un Wagner intime, intense, travaillé par ses humeurs (« *Son appareil digestif était une catastrophe.* ») et ses passions. Il lâche les chevaux, frémit, gronde, mène son récit comme un orchestre

débridé. Le couple Wagner/Louis II de Bavière vaut son pesant de délires royaux, quant aux amours avec Cosima, « *C'était entre eux une question d'âmes, une accordance, une vibration partagée* ». On croise dans cette montée vers la gloire un Bakounine carnassier, « *au crâne rond et à la barbe fluviale* », plus tard un Nietzsche jeune et impétueux. Drôle, sensuel, fougueux, irrésistible, ce Richard W. est décidément très inspiré. Et son auteur gratifie le maître d'une fin à sa mesure. Enthousiasmant.

Richard W., de Vincent Borel
(Sabine Wespieser éditeur).
-Michel GENSON